

Mode

Éric McComber

Numéro 7, 2008

Colocataires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

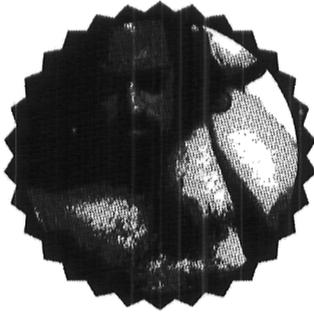
1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McComber, É. (2008). Mode. *Biscuit Chinois*, (7), 102–106.



Éric M^cComber

Éric M^cComber se retire en douceur de la civilisation impériale. Ses livres ont paru à Montréal chez Triptyque (*Antarctique*) puis à Paris chez Autrement (*Sans connaissance*). Il est devenu depuis peu calepiniste cyclonomade sur les chemins des vieux pays, faisant du goudron et des plumes son banquet quotidien.

[ericmccomber.com]

mode

Nous sommes tous assis au comptoir et moi je suis sloché déchet, j'ai presque mon compte. Elle est une 450 égarée dans le Plateau, tout épatée de boire une bière avec des gens connus.

On entend une sonnerie qui emprunte la mélodie du *Temps des Cathédrales*. Son « coloc » l'appelle sur son cellulaire toutes les demi-heures et chaque fois elle répond en couinant et explique qu'elle s'apprête à manger, qu'elle mange, qu'elle vient de finir de manger. Nous lui payons la tournée chacun notre tour et elle commence à avoir de sérieuses difficultés à prononcer « boulevard Taschereau ».

Y a mon pote, monsieur L'Épervier, qu'elle a vu au cinéma, et Louise, qui agite ses boucles à la tivi et moi, ben, qui suis apparemment le sosie de ce gros ourson de Peter Adams, devenu célébriissime, panthéonesque et trilliardaire en publiant ses parties de *Donjon* sous forme de romans pour subnormaux. Elle a lu les seize épisodes, alors tout se fait facilement. Enfin... Facilement, facilement, ouf! Pas si facilement que ça. Y faut quand même la changer de lieu et la bourrer encore pas mal. Elle pose plein de questions sur l'épée magique de Pépito. Un verre de sangria, une chaudière de *bullshit*. Et puis elle veut tout savoir sur la Cité de Rûgt, la ville volante où habitent les Krägor,

hommes-oiseaux descendus de Sxyp l'Ancien. Un verre de vodka, une autre chaudière de *bullshit*.

Finalement, elle est chez moi. Elle est pas moche, pas jolie non plus. Pas de quoi faxer le score du match à mon pote coopérant au Mali. J'ai la langue dans sa plotte, et je fais de mon mieux. Je veux pas causer du tort à la réputation de Peter. Bouffe, flatte, cajole... Je jette tout un parking de tendresse dans le gouffre abyssal de son narcissisme ! Tout à coup, ça sonne ! « Glipilipilipilitchîîp ! » Le putain de *Temps des Cathédrales* ! « Glipilipilipilitchîîp ! » Elle bascule la jambe par dessus ma tête, roule sur le côté, part en flèche, défonce presque ma porte d'en avant, sort sur le perron et crie à tout mon quartier qui dort :

— Allo Minou !

Ensuite, après un long silence :

— *Come on*, Minou.

Je me lève, tout débandé. Un filet de liquide pend au bout de mon gland comme un filin collant sort du cul d'une araignée. Ça se détache et je sens la presque imperceptible froideur le long de ma jambe. Je me rends jusqu'à mon petit bar et je prends la Livet par le goulot. « Pop. Glouglou. Glouglou. Glouglou. » Uhhmm. Je me rassois dans le divan du salon. Son mièvre dialogue me parvient par la porte entrebâillée.

— Mais Minou, chus jusse chez Julie. Ben oui, ch'taime, je te vois demain comme prévu.

Je tiens la bouteille entre mes cuisses, ça me rafraîchit les couilles. *Todo esta bien*. Elle vient finalement me rejoindre. Elle boit une gorgée de Livet. S'étouffe.

— C'est fort. Stait mon coloc. Tout va bien.

— Ferme ton asti de cell.

— Ok.

Elle pitonne.

— Je l'ai mis en mode vibration.

Elle se penche sur ma cuisse et commence à sucer. Bon! Je reviens en ville, comme qu'on dit. Une fois qu'elle m'a réaffecté, elle me déroule une capote dessus et s'assoit sur moi. Je lui chatouille le bleuet en même temps et on pompe comme ça un bon bout de temps. Ça y est pas totalement. Je fais ça pour elle et elle contre Minou, et on en a rien à foutre. Je varie les positions, dessus, dessous, devant, derrière, je la rebouffe... Peter va devenir une légende du moulage!... En lui huilant la poulie, je remarque qu'elle allume plutôt fort quand je laisse traîner l'auriculaire vers la porte de livraison. J'enfonçe un peu, elle bêle. J'enfonçe beaucoup, elle gémit à un bout et glaire de l'autre.

Eh bien. L'arrière-train. Le croupion!... Ultime stationnement des fantasmes! Bof, je dis. BOF! J'en ai un peu marre, des cacas, moi! Je la retourne et la pénètre bien carré, en plaçant ses genoux tout près l'un de l'autre pour que ça cale bien. Je te me la nique solide. Et pousse, pousse, pousse! Ça fait du sport! Oh-hisse!... Je halète!... Elle a à peine une réaction. Y a qu'un truc qui va la réjouir!... Je me résigne à au moins lui mettre quelques doigts. J'enduis, moitié salive, moitié graisse de moule, et hop! À fion, mon lion!...

— OUI! OUI!

Ça ne fait qu'un temps, je la sens redescendre.

— Donne-moi z'en plus! Baise-le! Baise mon cul! Oh, j'aime ça, dans mon cul! Ta grosse queue, Peter!... Oh! Mets-moi ta grosse queue, Peter Adams!...

Pas super fan, moi, le cul. Enfin. Pour faire plaisir, ça va! La bite pleine de merde une fois sur trois... Sans compter le sang. Ça m'est trop arrivé, ça, le sang. Horreur de voir le sang sur ma trique. Je déteste sentir que ma gourdine a servi de glaive! Et puis l'odeur de tout ça, bien mélangée... Toute cette cuisine morte au bout du couteau, je veux vivre, moi!

— Allez, bourre-moi ! Fourre-le !... Fourre-le, Peter Adams !... Fourre mon cul, câlisse ! Bourre-le-moi !

Je cherche autour de moi, quelque chose à insérer. Je devrais avoir un gode, pour ce type de situation. Un bon gros gode en gel. La poivrière ? Le magazine ? La bouteille de Scotch ? Soudain, y a comme un bruit sur la table. Juste là. « Bvrrrr. Bvrrrr. » Je pige. « Bvrrrr. » C'est son « coloc ». Je ramasse le cell. Je dévisse le capuchon du tube de K-Y. J'enduis bien comme il faut. Je badigeonne !... Bvrrrr. Lâche pas, Minou ! Elle arrive !... Elle vient... Elle vient !...